

# Marie-Louise Currier

En tant qu'employée dans l'industrie du textile de Cornwall au tournant et pendant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle, Marie-Louise Currier symbolise le sort difficile réservé aux ouvrières franco-ontariennes de cette époque.

Née le 19 novembre 1874 à Saint-Germain, dans le comté de Rimouski au Québec, Marie-Louise Currier symbolise le sort réservé aux ouvrières franco-ontariennes de l'industrie textile au tournant et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Après ses études au couvent, sa famille émigre en Ontario lorsqu'elle a 13 ans, car il est impossible de trouver du travail dans sa région natale. La ville de Cornwall connaît alors un essor industriel important et une main-d'œuvre abondante est requise pour faire fonctionner les industries de coton.

À cette époque, le salaire du père est souvent insuffisant pour faire vivre la famille. Aussi, la mère et les enfants doivent souvent travailler, mais gagnent des salaires inférieurs aux hommes. Peu après son arrivée à Cornwall, Marie-Louise Currier est embauchée comme tisserande à la «Weave Shed» de la compagnie Canada Mill. Elle y surveille le fonctionnement très rapide de quatre métiers tissant du coton fin.

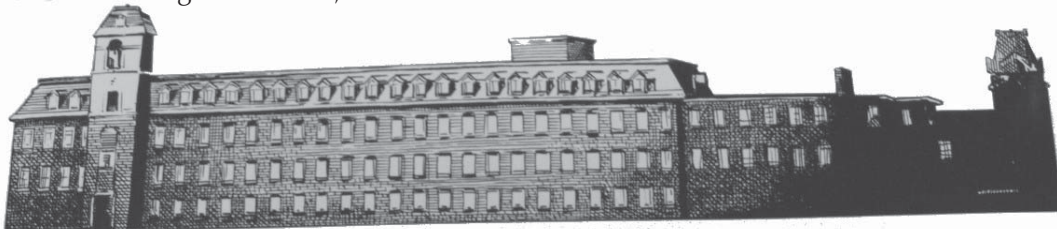
L'usine est la première au monde à être munie d'électricité et Thomas Edison lui-même en surveille l'installation. Cependant, les conditions de travail y sont extrêmement pénibles et insalubres : manque d'air et de soleil, poussière malsaine et chaleur excessive. Du lundi au vendredi, l'ouvrière travaille 11 heures par jour, de 1 h 30 à 18 h 30 (avec une heure pour le dîner), ainsi que le samedi jusqu'à midi.

Des grèves éclatent pour revendiquer de meilleurs salaires. Les Chevaliers du travail tentent de mobiliser et d'organiser les travailleuses et les travailleurs des usines de Cornwall pour améliorer les conditions de travail dans l'industrie textile, mais l'Église catholique condamne leurs activités.

En 1896, elle épouse Alfred Cuillerier (qui change son nom en Currier) et abandonne son emploi afin de se consacrer à ses sept enfants. Seize ans après son mariage, son époux meurt. Pour subvenir aux besoins de sa famille, elle retourne travailler au moulin de coton et la fille aînée, à l'instar de sa mère, devient employée à l'usine dès l'âge de 14 ans.

Animée d'une grande foi, Marie-Louise Currier est zélatrice du messager du Sacré-Cœur et membre des Dames de l'autel (qui deviendront subséquemment les Dames de Sainte-Anne). Elle apporte son concours lors des soupers et des pique-niques de la paroisse La Nativité.

En 1928, Marie-Louise Currier prend sa retraite. Demeurée veuve jusqu'à sa mort, elle s'éteint à Cornwall à l'âge de 91 ans, en 1965.



Source : Tirée de l'affiche Femmes de vision, AEFO, 1991.

MARIE-LOUISE CURRIER, COLLECTION : FEMMES DE VISION, AEFO



Association  
des enseignantes  
et des enseignants  
franco-ontariens